

cifix, joindre les mains, baisser les yeux... L'enfant, elle et son mari tous priaient!

Quand elle sortait avec son fils et qu'elle passait devant une église, elle le faisait entrer, et, le menant auprès de l'autel, elle lui disait:

—Tu vois, c'est là le tabernacle...C'est là qu'est Jésus.

L'innocente piété du gros Félix, jusque là privée de nourriture spirituelle, profitait à merveille de cette substance surnaturelle qu'on lui distribuait et les progrès de l'enfant dans la "discretion" étaient sensibles.

Une semaine avant Noël, la mère dit à son fils:

—Partons chez M. le Curé.

Ce n'était pas une mère courroucée qui se présentait au presbytère, mais une mère radieuse et sûre d'elle-même.

M. le Curé la reçut avec son empressement habituel.

—Je vous amène mon fils pour qu'il fasse sa première Communion à Noël. Son père et moi y tenons beaucoup.

—Je ne puis vous répondre avant de l'avoir interrogé.

—A votre disposition, Monsieur le Curé.

Et le prêtre commença l'examen.

Félix n'était plus le petit ignorant d'il y a quelques mois. Il avait fait la connaissance du bon Jésus, et, l'ayant connu, il l'avait aimé, et, l'aimant, il le désirait.

Il ne disait plus de ces énormités qui avait tant fait honte à sa mère, lors du premier interrogatoire, mais il répondait juste et témoignait de touchants sentiments de piété. M. le Curé était émerveillé.

La mère couvrait des yeux son Félix. C'était pour elle le jour du triomphe. Quand l'examen fut fini, M. le Curé se tourna vers elle et lui dit:

—Madame, ce sera avec le plus grand bonheur que j'admettrai Félix à la première Communion le jour de Noël. Cette fête vous sera bien douce.

—Oui, Monsieur le Curé, parce que ce sera *notre fête* à son père et à moi; c'est nous qui l'avons préparé: